

cier le gouvernement qui m'a fait l'honneur de m'inviter à appuyer l'adresse en réponse au discours du trône; je reconnais que l'on a surtout voulu honorer ainsi la race acadienne dont je suis l'un des représentants en cette Chambre. Les Acadiens, qui grandissent rapidement en nombre et en influence dans les provinces maritimes, sont toujours heureux de participer à l'administration des affaires du pays et d'accomplir généreusement et loyalement leurs devoirs de citoyens du Canada, leur pays natal, auquel ils sont profondément attachés.

Pour la première fois dans l'histoire du pays, le Parlement canadien a été ouvert par un Canadien, ce qui est un incident hors de l'ordinaire dans notre vie nationale.

Cette circonstance découle du fait que le Canada vient de perdre un gouverneur général qui, pendant son séjour au milieu de nous, s'est gagné l'estime de tous les Canadiens et dont les remarquables talents de diplomate seront désormais exercés dans un pays où il y a de difficiles et importants problèmes à résoudre.

Le successeur de lord Willingdon est un homme d'état de longue expérience qui s'est aussi distingué sur le champ de bataille dans la grande guerre et son arrivée au milieu de nous sera saluée avec joie et avec le respect et la loyauté que nous devons à la couronne britannique dont il est le représentant.

Le discours du trône mentionne la dépression générale qui a existé depuis quelque temps dans tous les pays du monde et les sages et vigoureuses mesures qui ont été adoptées au Canada pour soulager le chômage, stimuler l'industrie, donner de l'emploi aux ouvriers et surmonter la crise financière que nous traversons. Il convient de féliciter le gouvernement sur l'habileté et le courage avec lesquels il a fait face à une situation extrêmement difficile et menaçante. Je suis heureux de dire que, grâce à la sage politique suivie par le gouvernement, la province du Nouveau-Brunswick, jusqu'à ce jour, a traversé la crise sans trop souffrir; les travaux entrepris par l'initiative du gouvernement fédéral, avec le concours de la province et des municipalités, ont puissamment contribué à améliorer la situation et à diminuer le chômage qui a été moins considérable chez nous, je crois, que partout ailleurs dans le Canada.

L'agriculture, le commerce du bois et les pêcheries sont les principales industries de ma province. Toutes ces industries ont été gravement affectées par la dépression des affaires. Le nouveau tarif imposé par le Cuba sur les patates du Canada constitue un sérieux danger pour nous, surtout dans le Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard, où la

culture des pommes de terre se pratique sur une grande échelle. Il est à espérer qu'il y aura moyen de porter remède à ce déplorable état de choses.

Les pêcheries jouent un rôle d'importance primordiale dans les provinces maritimes, importance que l'on pourrait comparer relativement à celle du blé dans l'ouest. Elles donnent de l'emploi à beaucoup de gens, elles sont une source abondante de revenus. Il est nécessaire que le département de pêcheries donne à cette industrie des soins particuliers pour la développer et la maintenir. La qualité des produits de la pêche sur les côtes de l'Atlantique est insurpassable; notre poisson est d'un goût exquis et recherché. Est-ce nécessaire de vous mentionner nos huîtres dont la qualité supérieure est reconnue partout, notre homard que nous expédions aux quatre coins du monde, notre saumon frais et congelé qui a maintenant envahi même les marchés des vieux pays, le maquereau, l'éperlan, la morue et toutes les autres variétés de poisson qui abondent le long de nos côtes? Depuis quelques années surtout, cette industrie a subi un essor remarquable et c'est le devoir des autorités de l'encourager et de protéger les pêcheurs qui s'y livrent, parfois au risque des plus grands dangers.

L'attitude du gouvernement touchant la pension des vieillards a reçu l'approbation du peuple et je suis heureux de constater dans le discours que le gouvernement se propose d'adopter les mesures nécessaires pour mettre en force la politique qu'il a préconisée à ce sujet.

Le gouvernement a porté une attention toute spéciale à la question du tarif. Il est évident que les mesures qu'il a prises ont exercé une influence bienfaisante sur le commerce et les industries du Canada, qui en général ont été stimulées par la protection qu'on leur accorde et qui, en conséquence, donnent plus d'emploi aux habitants et aux ouvriers de ce pays. Il est à souhaiter que la conférence impériale dont les délibérations ont été ajournées à l'automne et qui reprendra ses travaux à Ottawa même, soit menée à bonne fin et aboutisse à d'heureux résultats pour notre pays et tout l'empire britannique. C'est un sujet d'orgueil pour nous de constater que le premier ministre et ses collègues qui ont représenté le Canada à cette conférence ont su maintenir les hautes traditions du passé.

Avant de reprendre mon siège, je saisis avec plaisir cette occasion de vous féliciter, monsieur le président, de votre nomination à la présidence de cette auguste Chambre. Vous possédez à un haut degré toutes les qualités requises pour présider avec honneur, impar-